

LE TEMPS

Polar Samedi 30 mai 2015

Sous l'œil de Vishnou, le privé Vijay Kumar enquête parmi les bobos zurichois

Par Par Eléonore Sulser

«L'Autre Rive» est le second polar signé Sunil Mann publié en français – et le troisième de cinq opus déjà parus en Suisse alémanique. L'écrivain évoque son personnage de détective indo-suisse lancé, cette fois, dans les milieux gays

Genre: Polar

Réalisateurs: Sunil Mann

Titre: L'Autre Rive

Trad. de l'allemand (Suisse)

par Anne Dürr

Studio: Ed. des Sauvages, 300 p.

VVVVV

«La cuisse de poulet était comme elle devait être: croustillante à l'extérieur, partiellement brûlée, juteuse à l'intérieur. J'adorais le goût discret de citron, l'arôme légèrement fumé, la fraîcheur acidulée du yaourt, la douceur du goût d'épices qui se déployait peu à peu dans la bouche. S'il y avait quelqu'un qui savait cuisiner une marinade tandoori à la perfection, c'était bien ma mère.»

Vijay Kumar est un détective dorloté par sa mère. Lorsque ses provisions personnelles se réduisent à une boîte de sardines et quelques – indispensables! – bouteilles d'Amrut (son «whisky indien préféré»), il n'a qu'à courir vers le petit restaurant de celle-ci. Il s'y régale tandis que les clients discutent yoga d'un ton docte ou chipotent sur l'addition. La scène ne se passe à Bombay, mais en plein Zurich. Vijay Kumar est né sous la plume de Sunil Mann, qui, comme son héros, est Indien d'origine, mais natif de l'Oberland bernois et Zurichois d'adoption. «Chez ma mère – allez savoir pourquoi? –, il y a toujours quelque chose sur le feu, plaisante Sunil Mann. La cuisine indienne dans le roman, cela vient directement de mon histoire. Mais, attention: pas le whisky! Je déteste ça.» Et de préciser: «Je ne suis pas Vijay Kumar. Il n'est pas moi non plus. Il est mon personnage.»

Kreis 4

«J'ai voulu faire quelque chose de différent en créant Vijay Kumar, raconte Sunil Mann, dans un français alerte. En Suisse, les polars mettent souvent en scène des flics, des policiers, des commissaires. J'ai eu envie d'un détective privé. J'ai vécu dans le voisinage de la Langstrasse dans Kreis 4, qui est à mon avis la région de Zurich la plus intéressante, celle où il se passe le plus de choses, où on trouve des affaires de drogue, de prostitution. Etant moi-même d'origine indienne, je me suis dit que ce serait complètement idiot de ne pas utiliser ça. Du coup, je partage avec mon personnage ma position qui est à la frontière de deux cultures. Je suis un peu Suisse et un peu Indien, mais, comme Vijay Kumar, ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre. Du coup, mon enquêteur, comme moi, observe les choses du dehors, un peu différemment...» D'où ce regard plein d'humour et parfois un peu ironique sur la Suisse – comme sur l'Inde d'ailleurs? «J'essaye d'être ironique, mais pas trop, répond Sunil Mann. L'ironie seule est vite ennuyeuse. Je souhaite poser un regard plus social et plus politique, sur ce pays. C'est important pour moi.» Et l'Inde? «J'y retourne parfois, mais je ne préviens personne, et je me cache derrière des lunettes noires. Je voyage absolument incognito, sinon la famille me tombe dessus, et je n'ai plus une minute à moi!»

Le cadavre de Saïd

L'Autre Rive s'ouvre sur un petit matin d'hiver glacial dans la forêt de Zumikon. Vijay Kumar et son ami, journaliste, José, bâillent de fatigue et découvrent, entouré de flics, le cadavre d'un jeune homme au teint olive, atrocement meurtri. On apprendra plus tard qu'il s'appelle Saïd. Vijay Kumar remarque les branches des arbres cassées au-dessus du cadavre. Est-il tombé d'un train d'atterrissage qui s'est ouvert à l'approche de l'aéroport voisin? Le procureur Frank R. Tobler, un type cassant et dur, se précipite sans sourciller sur l'hypothèse que lui offre le détective. Mais l'enquête ne fait que commencer...

L'Autre Rive est le second roman signé Sunil Mann qui paraît aux Editions des Sauvages, dans la collection Furieux Sauvages. C'est aussi le troisième opus d'une série de cinq polars parus en allemand qui mettent en scène Vijay Kumar, jeune détective privé aux finances fluctuantes, aux amis sûrs mais parfois un peu interlopes et que sa mère souhaite vivement marier. Il œuvre dans Zurich et alentour. Il ne craint pas de s'attaquer à des politiciens populistes, à des magnats de la presse, à des racistes patentés à quelques organisations douteuses. Il se trompe, se reprend, affronte non sans courage les dangers de ses enquêtes et les déprimes familiales: son père, persuadé de n'avoir rien réussi en émigrant en Suisse, est aux prises, dans ce roman-ci, avec une sévère dépression.

Etonnant miroir

Vijay Kumar sous la plume de Sunil Mann tend un miroir inattendu aux habitants de Zurich. Il leur parle d'eux, mais aussi des autres, ces étrangers parfois bien Suisses qu'ils côtoient quotidiennement. Sunil Mann rencontre d'ailleurs, dans sa ville, un joli succès: «Il est très important pour moi que les lieux que je décris correspondent à la réalité. Pour les lecteurs aussi, du reste: ils adorent reconnaître les endroits où se déroule l'action. Au point que parfois, je me demande si ça vaut la peine de mettre autant de soin dans l'intrigue», s'amuse-t-il.

La ville de Zurich palpite, en effet, dans L'Autre Rive. On sent sa force d'attraction, son luxe, ses bas-fonds, ses marginaux, ses alternos, ses snobinards, ses fêtes débridées, ses marchés bio, ses bobos. Une course poursuite dans un marché couvert tourne ainsi à l'inventaire comique: «Des bouteilles de vinaigre balsamique élevé en fût, des saucissons de sanglier et des olives me firent trébucher plus d'une fois. [...] Le sol fut bientôt parsemé d'embûches: de l'emmental affiné en cave, des verres de miel d'acacia cassés, et même un couple d'architectes.»

L'écriture, Sunil Mann la pratique depuis toujours, dit-il; depuis ce livre avec des dessins et quelques lettres maladroites offert à son père, à l'âge de 5 ans. Puis des compositions scolaires, de petits textes et enfin quelques concours. Pourquoi le polar? Parce que, dans les concours d'écriture, tout le monde se prend très au sérieux, et que lui avait envie de l'être «un peu moins». Un tour par l'université – c'est là qu'il s'installe à Zurich, quittant l'Oberland. De la psychologie, langue et littérature allemande, puis une école hôtelière.

Ecrire et voler

«Finalement, résume-t-il, j'ai trouvé un emploi chez Swiss, où je suis steward à mi-temps, ce qui me permet de consacrer tout le reste du temps à écrire.» Comment bâtit-il ses enquêtes? «Je fais un plan, en général. Du moins au début, explique Sunil Mann. Mais, en réalité, ça ne marche jamais, parce que Vijay Kumar ou d'autres personnages font soudain des choses que je n'avais pas prévues... C'est passionnant, mais souvent un peu embêtant, parce qu'il faut tout changer et que ça n'a plus rien à voir avec ce qui était dans le plan... Mais si mon personnage ne faisait pas des siennes, écrire serait très ennuyeux.»

Et maintenant? Sunil Mann avoue avoir envie d'une pause, après avoir suivi Vijay Kumar au rythme d'une enquête par an. «Je suis en train d'écrire un roman d'apprentissage.» Autobiographique cette fois? «Non, pas davantage.»

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA